



**Alias (Bruxelles)**

## Auprès des prostitués "invisibles"

Chaque jeudi et vendredi soirs, une équipe d'Alias sort de ses bureaux discrets du quartier gay bruxellois pour aller à la rencontre des prostitués de la capitale belge. «Il faut d'abord les trouver, explique le travailleur de rue Aurélien Vitiello, car la prostitution de rue est moins visible et s'est déplacée vers des lieux fréquentés par la communauté gay.» Discrètement, Aurélien et sa collègue s'installent et prennent un verre, avant de discuter avec les garçons qu'ils connaissent déjà ou d'en rencontrer d'autres grâce au bouche à oreille. «Ils sont méfiants, observe Katia Sendel, travailleuse de rue. Gagner leur confiance, ça prend du temps.» Dans d'autres lieux, comme des saunas ou des cinémas porno, le duo se présente au patron en expliquant son travail. Les parcs publics font également partie du terrain d'action d'Alias, dont l'objectif est de réduire les risques IST-sida auprès d'un public doublement exposé car homosexuel et prostitué. «Notre rôle n'est pas d'éradiquer le phénomène, explique Katia, même si, bien sûr, nous aidons celui qui veut en sortir.» Les garçons que rencontrent Aurélien et Katia sont souvent originaires d'Afrique du Nord ou d'Europe de l'Est. Ils sont très jeunes et vivent dans une grande précarité. Ils ne se prostituent pas uniquement pour gagner de l'argent, mais aussi pour manger, trouver un toit ou se fournir de la drogue... «Ils ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la prostitution masculine, précise Aurélien. Il existe aussi une prostitution occasionnelle, pratiquée lors de certaines soirées. Pour l'instant, nous n'avons pas de prise non plus sur la prostitution via internet.» Généralement, les prostitués entrent d'abord en contact avec Alias pour obtenir des préservatifs ou du lubrifiant. L'association fournit des traitements post-exposition et a mis en place une permanence médicale qui lui permet de pratiquer le dépistage. Chaque mercredi, l'association tient une permanence sociale dans ses locaux. «Les garçons y trouvent un espace de parole. Nous les aidons à résoudre leurs difficultés, explique Katia, aide sociale, régularisation en cas de séjour illégal, dépendance à la drogue ou à l'alcool... Nous les accompagnons dans leurs démarches, car beaucoup ne parlent pas français.» Alias a vu le jour en mai 2009 et reçoit des fonds dans le cadre de la promotion de la santé, ce qui lui permet de financer quatre emplois. Depuis juin, la permanence médicale est soutenue financièrement par l'Institut national d'assurance maladie invalidité. Alias va aussi créer une permanence sur internet. «La prostitution via internet concerne un public mieux intégré, explique Aurélien, auquel nous proposons avant tout de la prévention IST-sida.» Mais la pérennisation des actions est un combat permanent: la prostitution masculine fait l'objet de peu d'études en Belgique. Et dans la communauté gay, le tabou reste si vivace qu'elle paraît, encore en 2012, invisible. Texte Christophe Cordier Photo Cédric Gerbehaye

+ d'infos: [www.alias-bru.be](http://www.alias-bru.be)